



LA PRINCESSE HENRI DE PLESS.

"La plus belle femme du monde." Celles qui sont ainsi désignées sont aussi nombreuses que les sables de la mer, mais les courtisanes européennes accordent unanimement, par-tout, ce titre enviable à la princesse Henri de Pless.

TEMPERATURE Du 10 décembre 1901.

Table with weather data for Dec 10, 1901, including temperature in Fahrenheit and Centigrade.

C'ETAIT UNE SOURIS!

La montagne qui depuis si longtemps était en mal d'enfant et dont la gestation fut si laborieuse, si pénible, a fini par mettre au monde, non une cité grosse comme Paris, mais une souris.

Le procès fait par Duplain à cinq capitaines de police, s'est terminé hier à sa très honteuse confusion.

On vient de vendre à Berlin une pièce de monnaie qui est aussi rare que curieuse. En 1679, les Danois firent une expédition contre la ville de Hambourg; après avoir longtemps assiégé la ville, ils durent se retirer bredouilles.

A LA MEMOIRE

Mgr D'HULST

L'Inauguration de son Monument dans l'Eglise de l'Institut catholique.

Le 26 du mois dernier, a eu lieu en l'église de l'Institut catholique, sous la présidence de S. Em. le cardinal-archevêque de Paris, l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Mgr d'Hulst.

véque de Reims; NN. SS. Ar-din, archevêque de Sens; Petit, archevêque de Beauvais; Duzier, évêque d'Amiens; Hercher, évêque de Langres; de Pélaout, évêque de Troyes; Domais, évêque de Poitiers; Gonx, évêque de Versailles; Laborde, évêque de Blois; Meunier, évêque de Châlons; M. M. les vicaires généraux de Paris, et un grand nombre de curés de Paris.

A droite, dans la nef, se groupaient M. M. les professeurs de l'Institut et les étudiants; à gauche les invités.

Toutes les notabilités politiques et littéraires du monde catholique étaient là pour rendre hommage à la mémoire de l'homme éminent qui, à l'Institut catholique, au Parlement et dans la chaire de Notre-Dame, avait été une des grandes gloires du clergé contemporain.

Après l'exécution d'un morceau de musique, on a découvert le monument, et M. l'abbé Gardy prononce l'allocution suivante, en s'adressant au cardinal archevêque de Paris.

Il est dû au ciseau d'un maître renommé. M. Chaplain a su faire revivre, d'immortelle façon, la physionomie aristocratique du prélat, aux traits si fins et si résolus à la fois.

M. Daumet, l'éminent architecte de Chantilly; M. Rappin Robert, architecte de cet Institut, lui ont fait un cadre digne de lui.

Nous devons à ces messieurs notre reconnaissance autant que nos félicitations. Qu'ils veuillent bien en agréer ici la sincère expression.

Quant aux généreux souscripteurs, aux nombreux amis et admirateurs de Mgr d'Hulst, ils aimeront à retrouver, dans cette chapelle, l'image toujours présente de celui qui, par sa parole et de sa piété.

A quelle religion appartenait Shakespeare.

Malgré le témoignage de Guizot, qui affirmait que Shakespeare appartenait à la religion catholique, des doutes avaient été émis à nouveau sur ce point délicat.

Or, l'opinion de Guizot vient de recevoir une confirmation éclatante par la découverte du testament authentique du grand dramaturge, découvertes que l'on doit aux patientes recherches de Mgr Rougemont.

Le "Diario" de Barcelone, qui annonce la mise au jour de ce testament débute ainsi: "Au nom de Père, du Fils et du Saint-Esprit, moi, Guillaume Shakespeare, membre indigne de la sainte religion apostolique et romaine, etc."

Curieux phénomène.

Le "Bulletin de la Société contre l'abus du tabac" rapporte le fait suivant: "Un monsieur fumait toute la journée. Un beau jour, au moment où il allumait son cigare, un jet de gaz incandescent jaillit inopinément de ses narines, au milieu d'une gerbe de flammèches et d'étincelles—un vrai feu d'artifice—qui s'éleva à une assez grande hauteur au-dessus de sa tête et lui grilla les moustaches."

Ce phénomène s'est renouvelé à plusieurs reprises chez le même fumeur, lequel, du reste, en a été quitte avec quelques légères brûlures à la face et l'ennui de se sentir brutalement flambé comme un poulet.

La première cantinière de France.

Mme Vialar, une "brave", vient de s'éteindre, qui portait authentiquement le nom "de première cantinière de France", car le nom lui avait été conféré par un ministre de la guerre.

Elle est morte modestement à Bayon, après une existence héroïque, pendant laquelle elle avait fait son devoir sur maint champ de bataille, portant secours aux blessés sous le feu de l'ennemi, et risquant sa vie pour sauver celle des autres.

La médaille militaire lui avait été décernée en Ormée, après la prise de Sébastopol. La "première cantinière de France" avait alors vingt deux ans.

THEATRE DE L'OPERA.

Lucie de Lammermoor. — Ca-valleria Rusticana.

Notre dire se réaliserait-il déjà? Notre public va-t-il, avant la seconde quinzaine de décembre, fouler du pied l'herbe qu'il a trop longtemps laissée croître sur le chemin de l'Opéra?

Si tel est le cas, réjouissons-nous en. L'intérêt que nous avons toujours pris au succès d'une entreprise théâtrale lyrique à la Nouvelle-Orléans est d'un ordre purement moral, esthétique. Mais, au point de vue de cette année, nous ne pouvons que tout autre, nous voudrions voir cette entreprise réussir complètement, car ceux qui ont eu l'initiative, en sont dignes.

THEATRES.

THEATRE CRESCENT.

Voulez-vous passer une soirée ou une matinée joyeuse? Allez de confiance au Crescent. Vous y verrez se dérouler sur la scène les deux plus joyeux comédies que l'on ait depuis longtemps applaudies sur les théâtres d'outre-Canal, Ward et Vokes, dans la désopilante bouffonnerie intitulée "Head Waters".

THEATRE AUBURON.

La troupe Aubrey jouait gros jeu en se lançant dans le grand répertoire de Shakespeare. C'est à qui l'attendait les amateurs. Elle a gagné la partie. M. Snow a déployé dans le rôle de Roméo des qualités qu'on ne lui soupçonnait pas. Une nouvelle semaine de succès pour l'Auburton, artistes et direction.

THEATRE TULANE.

M. Stuart Robson est une véritable étoile de la scène américaine. Ce qui le prouve, c'est qu'il peut chaque année s'enlever d'un pays à l'autre, et dans un tour de main faire passer de la main à la main une foule de pièces de théâtre, et cela avec une aisance et une maîtrise qui ne se trouvent que chez les artistes de premier ordre.

GRAND OPERA HOUSE.

La production de "Roméo et Juliette" a porté bonheur à la troupe Baldwin-Melville. Ces excellents artistes viennent de prouver clairement qu'ils sont pleinement à la hauteur du grand répertoire.

THEATRE DE L'OPERA.

Lucie de Lammermoor. — Ca-valleria Rusticana.

Notre dire se réaliserait-il déjà? Notre public va-t-il, avant la seconde quinzaine de décembre, fouler du pied l'herbe qu'il a trop longtemps laissée croître sur le chemin de l'Opéra?

Si tel est le cas, réjouissons-nous en. L'intérêt que nous avons toujours pris au succès d'une entreprise théâtrale lyrique à la Nouvelle-Orléans est d'un ordre purement moral, esthétique. Mais, au point de vue de cette année, nous ne pouvons que tout autre, nous voudrions voir cette entreprise réussir complètement, car ceux qui ont eu l'initiative, en sont dignes.

THEATRES.

THEATRE CRESCENT.

Voulez-vous passer une soirée ou une matinée joyeuse? Allez de confiance au Crescent. Vous y verrez se dérouler sur la scène les deux plus joyeux comédies que l'on ait depuis longtemps applaudies sur les théâtres d'outre-Canal, Ward et Vokes, dans la désopilante bouffonnerie intitulée "Head Waters".

THEATRE AUBURON.

La troupe Aubrey jouait gros jeu en se lançant dans le grand répertoire de Shakespeare. C'est à qui l'attendait les amateurs. Elle a gagné la partie. M. Snow a déployé dans le rôle de Roméo des qualités qu'on ne lui soupçonnait pas. Une nouvelle semaine de succès pour l'Auburton, artistes et direction.

THEATRE TULANE.

M. Stuart Robson est une véritable étoile de la scène américaine. Ce qui le prouve, c'est qu'il peut chaque année s'enlever d'un pays à l'autre, et dans un tour de main faire passer de la main à la main une foule de pièces de théâtre, et cela avec une aisance et une maîtrise qui ne se trouvent que chez les artistes de premier ordre.

GRAND OPERA HOUSE.

La production de "Roméo et Juliette" a porté bonheur à la troupe Baldwin-Melville. Ces excellents artistes viennent de prouver clairement qu'ils sont pleinement à la hauteur du grand répertoire.

THEATRE DE L'OPERA.

Lucie de Lammermoor. — Ca-valleria Rusticana.

Notre dire se réaliserait-il déjà? Notre public va-t-il, avant la seconde quinzaine de décembre, fouler du pied l'herbe qu'il a trop longtemps laissée croître sur le chemin de l'Opéra?

Si tel est le cas, réjouissons-nous en. L'intérêt que nous avons toujours pris au succès d'une entreprise théâtrale lyrique à la Nouvelle-Orléans est d'un ordre purement moral, esthétique. Mais, au point de vue de cette année, nous ne pouvons que tout autre, nous voudrions voir cette entreprise réussir complètement, car ceux qui ont eu l'initiative, en sont dignes.

THEATRES.

THEATRE CRESCENT.

Voulez-vous passer une soirée ou une matinée joyeuse? Allez de confiance au Crescent. Vous y verrez se dérouler sur la scène les deux plus joyeux comédies que l'on ait depuis longtemps applaudies sur les théâtres d'outre-Canal, Ward et Vokes, dans la désopilante bouffonnerie intitulée "Head Waters".

THEATRE AUBURON.

La troupe Aubrey jouait gros jeu en se lançant dans le grand répertoire de Shakespeare. C'est à qui l'attendait les amateurs. Elle a gagné la partie. M. Snow a déployé dans le rôle de Roméo des qualités qu'on ne lui soupçonnait pas. Une nouvelle semaine de succès pour l'Auburton, artistes et direction.

THEATRE TULANE.

M. Stuart Robson est une véritable étoile de la scène américaine. Ce qui le prouve, c'est qu'il peut chaque année s'enlever d'un pays à l'autre, et dans un tour de main faire passer de la main à la main une foule de pièces de théâtre, et cela avec une aisance et une maîtrise qui ne se trouvent que chez les artistes de premier ordre.

GRAND OPERA HOUSE.

La production de "Roméo et Juliette" a porté bonheur à la troupe Baldwin-Melville. Ces excellents artistes viennent de prouver clairement qu'ils sont pleinement à la hauteur du grand répertoire.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

MARJOLAINE.

PAR GEORGES SPITZMULLER.

Première Partie.

DE CHUTE EN CHUTE

VII

ATROCE REVEL.

M. de Lesterelles adorait son enfant.

Quand elle fut devenue femme, il considéra comme un devoir bien d'être de lui choisir un mari digne de ses rares qualités.

Il n'avait qu'à jeter les yeux autour de lui. Nombreux étaient les jeunes gens qui ensemblaient désirer donner leur nom à Lucienne.

L'agent de change recevait beaucoup.

Sa fille était la reine de ces soirées auxquelles elle présidait avec une grâce exquise, et où tant d'adorateurs venaient régénérément faire la roue, séduits par le charme qui la paraît et dont une dot seigneuriale rehausait l'agrément.

Mais Lucienne, pas plus que son père, ne se méprenait sur les motifs de ces soupirants.

Leur cœur s'adressait-elle le devait bien—plus encore à sa fortune qu'à sa personne.

La jeune fille se comparait aux papillons de nuit que la lumière attire.

Ici, c'était une lumière d'or. Lucienne ne découvrait en eux que frivolité, fatuité, cupidité. Quel vide en leurs insignifiantes cervelles!

Elle ne savait parler que théâtres, cercles, chevaux... A ces futilités mondaines se bornait le bagage de leur esprit.

Et M. de Lesterelles souhaitait avant tout le bonheur de sa fille.

Parmi les familles de l'hôtel de la rue Saint-Honoré, un seul, par son caractère vraiment sérieux et sa valeur morale, faisait impression sur Mlle de Lesterelles.

C'était Jacques Chavenière, le jeune et savant ingénieur des poudres et salpêtres.

Jacques était un de ces hommes qui forcent la sympathie.

Sous ses dons de séduction, on devinait autre chose qu'un charme idéaliste: la réalité vivante et agissante donnée par l'union de l'esprit et du cœur.

Rien qu'à voir son franc et doux regard, on se sentait en présence d'une force: une force qui attirait invinciblement, parce que faite de probité et de bonté.

Avec son intuition de femme, Lucienne devina très vite en Jacques l'être rare dont les nobles et délicates aspirations pourraient correspondre aux siennes.

Bientôt tous deux sentirent naître en leur âme un sentiment confus qui, lentement éclo et à leur insu, pour ainsi dire, se développa et remplit tout leur être.

Les jeunes gens s'aimaient. Elle ne se rendit pas, tout d'a-

bord, exactement compte de cette inclination.

Lui osait à peine se l'avouer. Cet amour, n'était ce point folie de sa part?... Riche, certes, mais beaucoup moins que Lucienne, avait-il le droit de lever les yeux sur la fille de l'opulent financier...

Et puis, son nom, à lui, n'était précédé d'aucune particule...

Mais il se répétait en vain ces objections. Le cœur a des raisons que la raison ne connaît point, a dit Pascal. Et le cœur de Jacques parlait impérieusement...

Il goûta le bonheur discret de cette passion si fraîche et si pure. Mais il en souffrit aussi, parce qu'elle lui semblait condamnée au silence éternel...

Pourtant, il finit par s'enhardir aux encouragements tacites que lui donnait l'adorée.

Elle fut pour lui des attentions souriantes, des paroles touchantes et naïves, de gentils abandons qui lui permirent d'espérer.

Et à l'éloquence de leurs regards, à l'attraction qui les liait de plus en plus, ils se comprirent pleinement...

Souvent, désormais, Lucienne parla de Jacques à son père en des termes qui révélèrent à celui-ci le secret de cette âme virginale.

préparait un brillant avenir. Il connaissait aussi ses hautes qualités; il appréciait la situation qu'il avait su conquérir déjà dans la science française.

Son nom n'avait rien de noble, soit... Mais il était entouré de l'estime de tous.

La seule noblesse, pensait M. de Lesterelles, c'est celle du caractère.

Un soir, — c'était après une séance musicale organisée par le violoniste Thomeaux à l'hôtel de la rue Saint-Honoré, — Lucienne dit au financier en embrassant éminemment, comme un enfant qui se sait adoré... et gâté:

—Père, j'ai à te faire une grosse confidence.

—Laquelle, chérie?... —C'est que... je n'ose guère... répondre à un enfant qui se voit aimé de son père.

—Voyons, parle, mignonne, et paternellement M. de Lesterelles, présentement l'aveu de Lucienne.

—Tu m'as toujours dit, cher papa, que tu t'en rapporterais à moi pour le choix d'un mari...

—Ah! je comprends. Ce petit cœur a parlé... Et que dit-il, ce petit cœur?

veillance de la candide hésitation. Puis il dit, avec une bonhomie enjouée:

—Puisqu'il ne veut pas consentir, ce petit cœur, je vais prendre la parole pour lui, moi... Il déclare que M. Jacques Chavenière...

—Ah! père obéi, tu m'as devinée!... —S'écria Lucienne, heureuse et confuse, rougissant de plaisir encore.

—Mais oui! répliqua M. de Lesterelles en lui déposant sur le front un gros baiser affectueux... J'ai tout compris... Et moi, ce n'était pas difficile...

Point n'était besoin, pour cela, de sortir de l'École polytechnique comme ton ami Jacques... Tu parles si souvent de lui, et avec de tels éloges...

—Eh bien! oui, j'aime M. Chavenière. Il est si bon, si délicat, si sérieux aussi!... Je crois que lui seul pourra réaliser mon rêve.

—Certes, il est de beaucoup supérieur à tous les jeunes gens que tu as été à même de juger: à M. de Rochefeuille, par exemple, ou à M. de Valmyre, tes prétendants.

—On à M. Raymond d'Aubincourt aussi, ce gentilhomme amoureux qui ressemble tant à M. Chavenière.

Physiquement du moins, il est un peu son frère, dit-on, mais au moral non certes! C'est un garçon peu recommandable dont on ignore la vie et les moyens d'existence.

—Lui aussi avait demandé ma main.

—Et j'ai dû poliment le prier d'oublier le chemin de nos salons! Oh! ces jeunes "fils de siècle", ils ne doutent de rien.

—Tous, ils n'ont qu'un objectif: —Ma dot.

—Et lui, Jacques?... Insistait malicieusement M. de Lesterelles.

—Ecoute, papa, je ne sais plus une petite pensionnaire... Je possède assez de discernement pour apprécier...

—Hoi! hoi! fillette... A ton âge, tu te flattes de connaître les hommes?... J'ai un quart de siècle de plus que toi sur les épaules, et cette science là m'est encore étrangère.

—Nous autres femmes, nous avons le coup d'œil plus perçant que vous...

—Vous autres femmes, reprit M. de Lesterelles en paraissant avec une emphase comique le ton de sa fille, vous vous trompez parfois comme tout le monde.

—Je ne me trompe pas sur M. Jacques, moi!... —Allons, allons, fit amicalement l'agent de change, tu as été suffisamment mise à l'épreuve, pauvrette... Oui, je suis de ton avis: M. Chavenière est digne de toi...